

Homélie pour la fête de la Toussaint 1^{er} novembre 2025

Cathédrale Saint-Claude

TOUS SAINTS

Frères et sœurs,

En cette fête de la Toussaint, je vous propose de nous mettre à l'écoute de trois grandes figures qui nous ont parlé de la sainteté. La pape François, Madeleine Delbrel et sainte Thérèse de Lisieux.

La sainteté n'est pas un luxe, mais une nécessité

Nous avons parfois tendance à imaginer la sainteté comme quelque chose de lointain, réservée à quelques grands héros de la foi, à ces saints dont les statues ornent nos églises. Nous pensons : « Ce n'est pas pour moi... je ne suis pas assez parfait, pas assez priant. »

Il y a tant de chrétiens qui pensent encore que la sainteté est une affaire réservée à quelques grandes âmes. Ils imaginent les saints entourés d'auréoles et de miracles, toujours en extase ou suspendus à la croix, accomplissant des choses hors de portée du commun des mortels. Mais ils se trompent. Ils confondent souvent la sainteté avec des dons extraordinaires — visions, guérisons, miracles — comme si Dieu ne se donnait qu'à travers l'exceptionnel.

Et pourtant ! La fête de la Toussaint (Tous Saints) nous rappelle avec force que la sainteté est la vocation de tous — oui, de chacun de nous, ici, aujourd'hui.

Le Concile Vatican II, dans la Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, nous le dit avec clarté et audace :

« Tous dans l'Église, qu'ils appartiennent à la hiérarchie ou qu'ils soient dirigés par elle, sont appelés à la sainteté. » (LG 39)

Et encore :

« Dans les conditions, les devoirs ou les circonstances de leur vie, chacun doit avancer sans hésiter sur le chemin de la foi vivante, qui éveille l'espérance et agit par la charité. » (LG 41)

La sainteté, frères et sœurs, n'est pas un luxe spirituel réservé à quelques privilégiés. C'est notre vocation commune, notre appel à tous : devenir des saints là où nous sommes, dans la vie que nous menons, dans la réalité parfois toute simple de nos jours.

La sainteté de la porte d'à côté (Pape François)

Le pape François, dans son exhortation *Gaudete et Exsultate* – qui est un commentaire de cet évangile des Béatitudes, nous en parlait avec un réalisme plein de tendresse. Il écrit :

« J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu : chez ces parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. C'est cela, souvent, la sainteté "de la porte d'à côté", de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu, ou, pour employer une autre expression, "la classe moyenne de la sainteté". »
(GE 7)

Et le pape nous encourageait encore :

« Ne pense pas que la sainteté soit hors de ta portée. Elle est le visage le plus beau de l'Église. » (GE 9)

L'exemple de Madeleine Delbrêl : la sainteté dans l'ordinaire

J'ai eu récemment la joie de participer à une retraite pour les prêtres du diocèse, prêchée par le Père Gilles François, postulateur de la cause de béatification de Madeleine Delbrêl. Quelle femme lumineuse ! Cette assistante sociale, mystique du quotidien, avait compris que la sainteté se joue au cœur même du monde, là où la vie nous a placés. Elle écrivait :

« Nous autres, gens des rues, croyons de toutes nos forces que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis, est pour nous le lieu de notre sainteté. »
(Ville marxiste, terre de mission, 1957) rédigé à Ivry.

Et encore :

« Être saints, c'est être pleinement vivants, là où Dieu nous veut. »

Pour Madeleine Delbrêl, la sainteté ne consiste pas à fuir le monde, mais à aimer Dieu au cœur du monde. Saint François de Sales aurait dit la même chose d'une autre manière : « La sainteté, c'est fleurir là où le Seigneur nous a plantés. »

Thérèse de Lisieux : la sainteté dans les petites choses

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, elle aussi, a découvert cette voie simple et lumineuse : la petite voie de confiance et d'amour. Elle disait :

« La sainteté ne consiste pas à faire de grandes choses, mais à faire les petites choses avec beaucoup d'amour. » (Histoire d'une âme, Manuscrit C)

Et encore :

« Ramasser une épingle par amour peut sauver une âme. » (Histoire d'une âme, Manuscrit C)

Thérèse n'a jamais cherché à accomplir des actions extraordinaires : elle voulait sanctifier les petits actes de chaque jour. Elle nous montre que la sainteté est possible dans la vie ordinaire, quand nous mettons de l'amour dans tout ce que nous faisons.

« La sainteté, c'est le visage le plus beau de l'amour. » (GE 9)

Oui, frères et sœurs,

Comme le disait encore le pape François, « la sainteté, c'est le visage le plus beau de l'amour » (GE 9).

C'est aimer comme Jésus aime, là où nous sommes, avec ce que nous avons, dans les conditions concrètes de nos vies.

Pas besoin de faire des choses extraordinaires, pas besoin de choses spectaculaires. La sainteté ne se mesure pas aux œuvres éclatantes, mais à l'amour qui habite le cœur : il suffit de tout faire avec un cœur — un cœur qui aime, qui espère, qui pardonne. La perfection chrétienne ne se cache pas dans les hauteurs inaccessibles, mais dans la charité vécue au quotidien : aimer comme le Christ nous aime, humblement, fidèlement, joyeusement.

Voilà, frères et sœurs, la sainteté vraie, celle que chacun peut atteindre, sans grâces extraordinaires, sans dons particuliers, sans être un héros. C'est une sainteté à la portée de tous : celle qui fait de la vie ordinaire un moment extraordinaire. Un moment transfiguré par l'amour.